

toyens qui demandaient l'autorisation d'élever à leurs frais un monument à sa gloire. "Je veux le mériter par ma vie entière : m'en élève qui voudra quand je ne serai plus." Il n'a pas toujours été aussi modeste ; mais quelle tête de fer résisterait continuellement à l'encens des courtisans ? Il ne faut pas cependant lui reprocher de s'être élevé un monument en plaçant son buste sur la colonne de la place Vendôme, car il est certain que son premier projet fut d'ériger cette colonne à la seule gloire des armées françaises, et d'y placer la statue de la paix. Noble et touchante allégorie ! Que de gloire et pour nous et pour lui, s'il l'eût réalisée!—*Histoire populaire de Napoléon.*

*La petite princesse Esterhazy* était une grande favorite de George IV. A un bal donné en l'honneur de la naissance de sa majesté, on s'attendait que chacune des jeunes demoiselles s'agenouillerait et lui présenterait un bouquet ; mais la jeune princesse déclara qu'étant du sang royal, elle aimerait mieux mourir que de se dégrader ainsi. Le roi la reçut gracieusement, malgré son opiniâtreté ; mais sa gouvernante l'envoya coucher, aussitôt qu'elle eut diné. "Bon pour la digestion," s'écria la princesse ; ce qui fâcha tellement la gouvernante, qu'elle la tira du lit, et la fouetta rudement.—"Bon pour la circulation," dit la petite princesse, et le lendemain la gouvernante donna sa démission.

Une dame observant une petite fille en apparence égarée dans la rue, s'approcha d'elle, et lui dit : "De qui êtes-vous l'enfant ?—*L'enfant de la cotière, madame,*" répondit la petite fille, en faisant une révérence, comme si elle se fût adressée au ministre. La dame continuant, lui dit : "Où êtes-vous née ?—*Dans le péché, madame,*" répondit encore la petite théologienne.

*Taller.*

Nous apprenons par l'*Asiatic Journal*, papier périodique bien conduit, et qui contient ordinairement beaucoup de renseignements utiles et curieux, concernant l'Orient, que notre ancien ami, Mr. HOLMAN, le voyageur aveugle, a *taté son chemin* jusqu'aux Indes. La passion de ce monsieur pour les voyages est une des plus singulières manies qui se soient emparées de l'homme mortel. C'est un paradoxe en fait de voyages : il se promène au milieu de scènes champêtres, parce qu'il ne peut pas voir ; il parcourt le monde pour faire des observations, parce que la nature l'a privé des moyens d'en faire. Nous pensons pourtant qu'il suivra notre avis, et nous apprendra, à son retour, ce qu'il aura *senti*, et non ce qu'il aura entendu. On dit que la perte d'un sens rend les autres plus vifs : ses remarques sur le climat pourront donc être précieuses ; mais, malheureusement, n'ayant point d'yeux, il compte plus sur ses oreilles